

Evelyne OLÉON, Professeur de philosophie au lycée Chateaubriand de Rome
Cours interactif en visioconférence proposé aux partenaires du
Projet *Europe, Éducation, École* le 05 février 2015, de 10h à 12h
Diffusion en direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
Diffusion en différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme 2014-2015 : <http://www.coin-philo.net/eee.14-15.prog.php>
Cours en vidéo : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php
Contact : c.michalewski@ac-versailles.fr

LE PAYSAGE

On peut, pour penser le paysage, partir d'un double constat : d'une part le regain d'intérêt pour le paysage aujourd'hui qui n'est pas seulement une mode comme en témoigne la multitude d'ouvrages et de colloques autour du paysage qui ont vu le jour depuis les années 80 et d'autre part l'interdisciplinarité que semble exiger une réflexion sur la notion. Le *paysage* est au cœur de la réflexion de disciplines mais aussi de pratiques les plus diverses : l'histoire des arts et les pratiques artistiques, les sciences sociales, la géographie, l'histoire, l'écologie, les politiques territoriales qui s'engagent dans la protection *des paysages patrimoniaux*. Il semble impossible aujourd'hui de faire l'économie de cette pluridisciplinarité quand on réfléchit au paysage. Pourtant le paysage désigne-t-il la même réalité pour le géographe, l'artiste, le responsable politique, l'historien d'art ?

On s'efforcera de chercher une unité de sens à la notion en distinguant *le paysage* non seulement du *pays* mais encore de *l'environnement*, de *la vue*, du *panorama*. On rappellera l'origine récente du terme au 16^{ème} siècle – aussi bien dans les langues du nord *landschaft*, *landscape* que dans les langues latines *paysage*, *paesaggio* – au moment même où l'art découvre la peinture de paysage. On s'interrogera sur les conditions de possibilité de cette naissance qui semblent attester de la prédominance du paradigme artistique sur la notion : le paysage est le fruit d'une *artialisation* de la nature selon la thèse d'Alain Roger.

Pourtant si le paysage intéresse le philosophe c'est aussi et d'abord parce qu'il engage le rapport de la conscience au monde, la manière dont la conscience a de se projeter dans le monde et de l'habiter. « *Un paysage quelconque est un état d'âme* » disait Amiel. On l'entendra dans le double sens d'un retentissement de l'affectivité du sujet sur le monde et d'un retentissement du monde sur le sujet. On évoquera alors la *stimmung* du paysage – Georg Simmel – L'analyse phénoménologique conduira à réfléchir à la perception. Le *paysage* apparaîtra comme cette donnée de « la foi perceptive » dont parle Merleau-Ponty, qui précède le savoir sur le monde et les dualités : sujet-objet, homme-nature, nature-culture, sensible-intelligible. « *Il y a paysage quand le perceptif se révèle en même temps affectif* » dit le sinologue François Jullien. Cela nous conduira à ne pas limiter la perception du paysage au visuel, on envisagera aussi *le paysage sonore*. Mais il faudra encore interroger la tradition asiatique : La Chine a « inventé » le paysage bien avant l'Occident. Le premier traité du paysage y date du 4^{ème} siècle. On verra que « la pensée paysagère » aujourd'hui fait retour à l'Asie, la Chine ou le Japon (François Jullien ; Augustin Berque). Enfin, parce qu'un paysage est aussi affectif, en lui se noue le rapport existentiel du sujet au monde. Par quoi une réflexion sur le paysage pourrait s'enrichir aussi d'une lecture psychanalytique.

Bibliographie principale :

- Augustin Berque, *Médiance, de milieux en paysages*, Belin 1990
Augustin Berque, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon 1994
Augustin Berque, *La pensée paysagère*, Archibooks 2008
Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, PUF 2000
Michel Collot, *La pensée paysage – Acte sud – 2011*
Alain Corbin, *L'homme dans le paysage – Textuel 2001*
Mort du paysage ?, sous la direction de François Dagognet – Champ Vallon- 1982
François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la raison – Gallimard 2014*
Michel Perigord, Pierre Donadieu, *Le paysage – Armand Colin 2012*
Alain Roger, *Nus et paysages-* Aubier 1978
Alain Roger, *Court Traité du paysage – Gallimard 1997*
La théorie du paysage en France (1974-1994), sous la direction d'Alain Roger, Champ Vallon, 1995
Pierre Sansot, *Variations paysagères – Payot 1983*
R.Murray Schafer, *le paysage sonore, Le monde comme musique – Wildproject 1977*
Georg Simmel, *Philosophie du paysage*, 1913, dans *Tragédie de la culture et autres essais*.

Texte

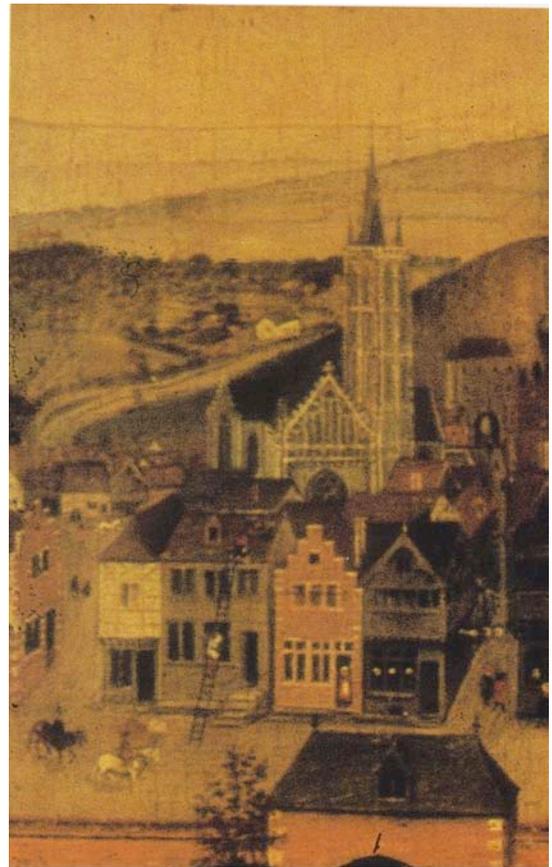
« Mais aujourd'hui où le Sujet n'a plus à se poser et se promouvoir par isolation d'un « soi » comme y a travaillé l'époque héroïque de la philosophie, nous apprendrons du paysage à repenser notre rapport au monde, et c'est pourquoi la pensée du paysage est à développer. Car il nous faut trouver une issue à l'alternative dans laquelle l'idéologie contemporaine tend à nous enfermer : soit traiter machinalement le monde (le décapiter sous la logique de la machine et l'impératif du rendement) ; soit rêver nostalgiquement, comme d'un paradis perdu, d'une symbiose avec lui – en poursuivant le sempiternel procès dressé contre la science et la technique, invoquer comme garant et salut la Nature et la Vie (le « vert » et le « bio » hypostasiés). Mais on se lasse de cette nouvelle mythologie du jour, de cette grande incantation et vaticination contemporaine qui prétend nous faire retourner, repentis, dans le giron ou la matrice.

Or, en nous invitant à retrouver notre implication plus originaire dans le monde, la pensée du paysage nous reporte en deçà des étayages de la raison, mais sans faire verser dans un irrationalisme ; nous conduit à défaire le Sujet de son enfermement solipsiste, mais sans l'inféoder à nouveau et l'aliéner. Que le paysage soit « ressource » signifie qu'il est disponible à la « savouration », comme disent les Chinois et même porteur de Révélation, et cela comme un fonds inépuisable, mais sans imposer d'ordre propre ou de Message : qu'on n'en finit pas d'en vivre et d'y puiser, mais qu'on peut aussi passer à côté de sa ressource, n'avoir jamais de sa vie fréquenter un paysage. En quoi le paysage renvoie réciproquement à la disponibilité du Sujet, il l'appelle et la promet. Or, nous avons à concevoir désormais une éthique de la disponibilité, par déclôturation d'un « soi », en complément – non pas en dépassement - de celle de la Liberté, qui visait à son affranchissement. »

François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la raison*, Gallimard 2014 p.246-247



Robert Campin, *La vierge à l'écran d'osier*, 1425-1430, Tempera sur panneau



Robert Campin, *La vierge à l'écran d'osier*, détail



Jan Van Eyck, *La Vierge du chancelier Rolin ou Vierge d'Autun*, 1435, huile sur panneau



Paul Cézanne, Sainte Victoire, 1887, huile sur toile



Patinir, Saint Jerome dans un paysage rocheux, 1520, huile sur panneau



Richard Long, A line in the Himalaya, 1975



William Turner - Pluie, Vapeur, Vitesse - 1844



Pierre Tal-Coat, Sans titre, 1975-1982



Noble étudiant dans une futaie en automne, 1206-1368, Dynastie Yuan